d'un observatoire projeté par al-Ḥākim, définitivement abandonnée à la mort du vizir al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī, en 1125. Le fils de ce dernier a laissé un ouvrage sur les difficultés techniques posées par ce projet. La question de cet observatoire donne lieu à un exposé intéressant sur le rejet de l'astrologie par les auteurs ismaéliens.

H. Halm ne reprend pas toutes les informations données par d'autres auteurs. Par exemple, au sujet du *Dār al-'ilm*, Y. Eche avait utilisé d'autres sources et donné une interprétation : la bibliothèque aurait été fondée pour satisfaire les exigences des sunnites (*Les bibliothèques arabes publiques et semi-publiques...* Damas, 1967). C'est certainement à la suite d'un important travail de critique des sources que l'auteur a fait ce choix, et dans un ouvrage de synthèse sur une question précise, on aurait pu attendre qu'il en rende compte. Toutefois, son livre, que l'on sent souvent animé du souci de combattre une image négative, sans traiter de l'ensemble des sciences dans la période fatimide ni chercher l'exhaustivité, présente dans une grande cohérence organisée autour de la personne du *dā'ī* et sa fonction de transmission de la doctrine ismaélienne, les institutions et la matière de l'enseignement, cette dernière d'une manière plus succincte, car elle n'est pas l'objet de ce livre, qui reste cependant par ses rapides exposés historiques, tout à fait accessible à un public non-spécialiste.

Marie-Geneviève GUESDON
(Bibliothèque nationale, Paris)

Mumtaz Ali TAJODIN SADIK ALI, *Ismailis Through History*, Islamic Book Publishers, Karachi, 1997.

J'ai déjà eu l'occasion, et ce à plusieurs reprises, de signaler la multiplication des livres sur l'ismaélisme et, en conséquence, le regain d'intérêt pour l'ismaélisme[4]. Les ouvrages portent surtout sur l'histoire de la communauté ismaélienne, et les ismaéliens participent en nombre à cette entreprise. À côté de ceux qui ont une formation universitaire, on constate que les « amateurs éclairés » tiennent une place importante. L'auteur de cet ouvrage appartient à cette catégorie d'historiens non professionnels qui consacrent la plus grande partie de leurs loisirs à l'étude de l'histoire de l'ismaélisme. Mumtaz Ali Tajddin Sadik Ali n'est pas un inconnu dans les études ismaéliennes. En effet, il a à son actif plusieurs publications éditées le plus souvent dans des revues communautaires[5]. Plusieurs de ses articles portent sur des

4. Voir aussi le c.r. du livre de D.S. Khan, *Conversions and Shifting Identities: Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Manohar, Delhi, 1997.

5. Signalons par exemple : « Sayyida Bibi Imam Begum », *Hidayat* (Karachi), 1989, article consacré à une Ismaélienne morte à Karachi, vers 1870, et qui est le dernier compositeur d'hymnes sacrés (*ginâns*) ou encore : « Ramdeo Oir : A Forgotten Ismaili Saint », *Sind Review* (Hyderabad, Pakistan), April 1995, vol. 32, pp. 24-29, consacré à ce saint ismaélien qui vécut au Rajasthan.

BCAI 15 (1999) M.A. Tajodin Sadik Ali: Ismailis through History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

personnages importants pour le rôle qu'ils ont joué à une certaine époque, mais qui restent cependant peu connus, Mumtaz Tajddin est d'autre part l'auteur d'opuscules. Ce livre de 770 pages est le fruit d'un long travail de plusieurs années, par rapport à ceux qui l'ont précédé. L'ouvrage de cet historien pakistanais apporte un éclairage nouveau sur l'évolution de différentes sectes et lignées ismaéliennes du sous-continent indo-pakistanais. Il peut être considéré comme un complément utile de l'ouvrage publié par Azim Nanji, il y a maintenant près de 20 ans [6].

Le plan adopté par l'auteur en dira un peu plus sur sa perspective : 1 - la période arabique; 2 - la période syrienne; 3 - la période nord-africaine et égyptienne; 4 - la période d'Alamūt; 5 - la période post-Alamūt et la période des Aghā Khāns. L'ouvrage est principalement axé sur l'étude de l'ismaélisme nizārite et l'auteur n'hésite pas à commencer son travail au prophète Muḥammad, ce qui indique qu'il entend faire valoir la continuité entre la période prophétique et le système ismaélien. Il faut avouer que les parties consacrées à l'histoire de l'ismaélisme arabe et persan n'apportent rien de nouveau sur la question. Les sources sont citées dans le corps du texte, mais à ce sujet il faut constater l'absence de bibliographie. L'index de 25 pages ne concerne que les noms propres. L'intérêt majeur de cet ouvrage réside dans les parties qui concernent l'histoire des communautés nizārites indiennes. L'auteur a une bonne connaissance de la tradition ismaélienne sud-asiatique, que ce soit celle contenue dans les *ginān*s (chants sacrés) ou encore la tradition orale des ismaéliens de Karachi et du Sind. Il puise encore dans les publications des polémistes khojas qui, à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e, ont délaissé le šī'isme ismaélien pour le duodécimain [7]. *Last but not least*, Mumtaz Tajddin a utilisé certains rapports conservés dans les lieux de culte les plus importants de la communauté. Il est regrettable que ces sources n'aient pas été exploitées systématiquement, mais sans doute est-ce dû à la réticence des institutions ismaéliennes centrales. Les *ginān*s n'ont pas non plus été étudiés systématiquement dans une perspective historique : là encore, on peut s'interroger sur les raisons de cette lacune, d'autant que dans certains articles, Mumtaz Tajddin y recourt systématiquement. Il faut néanmoins préciser que les recueils de *ginān*s publiés par les institutions centrales de Karachi, Bombay et Dar es-Salam restent officiellement interdits à la divulgation [8]. En Occident, des travaux universitaires ont pourtant déjà été consacrés à l'étude des *ginān*s et au Pakistan même, quelques-uns ont été réalisés récemment.

L'auteur propose plusieurs pistes de recherche qui concernent en particulier l'évolution des communautés ismaéliennes du Sind. S'il est avéré que les plus anciens manuscrits de

6. Azim Nanji, *The Nizârî Ismâ'îlî Tradition in the Indo-Pakistan Subcontinent*, Caravan Books, Delmar 5, New York, 1978. La moitié du livre était consacrée à l'histoire, et l'autre moitié à la doctrine.

7. Ce débat capital pour comprendre l'évolution récente de l'ismaélisme indo-pakistanais a été mis en lumière par Zawahir Moir, « Historical and Religious Debates amongst Indian Ismailis 1840-1920 », Seventh International Conference on Early Literature in New Indo-Aryan Languages, Venice, 1997, unpublished paper.

8. L'auteur de ces lignes peut témoigner de la difficulté de se procurer ces recueils officiels de *ginān*s, dans leurs différentes versions.

BCAI 15 (1999) M.A. Tajodin Sadik Ali: Ismailis through History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

*ginān*s ont été composés en sindi, on connaît mal l'évolution de l'ismaélisme du Sind, en particulier sa place vis-à-vis de l'évolution religieuse de la province. À ce sujet, Mumtaz Tajddin suggère d'étudier la question de l'influence que Pīr Ṣadr al-Dīn, le principal auteur de *ginān*s, aurait exercé sur Shāh ʿAbd al-Karīm, et à travers lui, sur son petit-fils Shāh ʿAbd al-Laṭīf (p. 616). Au sujet de ce dernier, des indices tendraient, en effet, à prouver que le poète « national » du Sind ait provoqué une iranisation de la littérature sindie, phénomène qui trouve un écho dans les *ginān*s composés par les *sayyid*s ismaéliens du XVIII[e] siècle.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Nasseh Ahmad MIRZA, *Syrian Ismailism. The Ever Living Line of the Imamate*, Curzon Press, Richmond, 1997. 150 pages, notes, bibliographie, index.

Ce nouvel ouvrage publié sur les ismaéliens concerne, si l'on se réfère au titre, la communauté syrienne. L'auteur est Nasseh Ahmed Mirza, un ismaélien nizārite d'origine syrienne. Bien que le sous-titre de la couverture (*The Ever Living Line of the Imamate*) ne l'indique pas, la période couverte est des plus réduites : de 1100 à 1260. Il faut attendre l'introduction (p. 14) pour découvrir que le sujet de son livre est l'émirat de Maṣyāf sous Rāšid al-Dīn Sinān : une première partie traite de l'histoire, une seconde des croyances et de l'organisation. Après avoir rendu hommage à l'œuvre récente de ses prédécesseurs — notons cependant, qu'il ne mentionne pas Henry Corbin ni Yves Marquet [9], l'auteur constate que les ismaéliens de Syrie n'ont fait l'objet d'aucune étude particulière depuis l'article de Stanislas Guyard publié dans le *Journal asiatique* de 1877 (p. 15).

L'ouvrage constitue une présentation historique correcte des ismaéliens syriens de cette époque. Cela dit, on est en droit de se demander dans quelle mesure le titre de l'ouvrage, ainsi que plusieurs sous-titres, sont justifiés. En effet, en dehors de la partie strictement historique, qui couvre certes les deux tiers de l'ouvrage, l'auteur fait une présentation de la pensée ismaélienne fāṭimide sans, soit dit en passant, se référer non plus à l'œuvre capitale d'Henry Corbin. On est d'autant plus surpris que, dans le premier appendice où il présente des manuscrits conservés par le conseil suprême des ismaéliens de Syrie à Salāmiyya (tous les manuscrits n'ont-ils pas été rassemblés à l'Institute of Ismaili Studies de Londres?),

9. Voir en particulier Y. Marquet, *Poésie ésotérique ismaélienne. La Tâ'iyya de Amir b. Amir al-Baṣrî*, Maisonneuve et Larose, 1985.

BCAI 15 (1999) M.A. Tajodin Sadik Ali: Ismailis through History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net